

## TERRITOIRES SOCIO ECONOMIQUES PRODUIT PAR L'ACTIVITE MINIERE ARTISANALE AU LUALABA

*KALALA MUTANDA Patrico*

Assistant à l'Institut Supérieur des Techniques Appliquées de Kolwezi, RD Congo

Copyright © 2019 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** Cette observation mise à la portée des lecteurs, émane d'une observation faite dans les lieux où s'exploitent artisanalement les minerais du cuivre au Lualaba et dont la motivation majeure n'est autre que de montrer comment se crée des nouveaux territoires socio-économiques. Cette étude a été menée dans la province du Lualaba principalement dans les territoires de Mutshatsha, Lubudi et Kolwezi.

Ainsi, les autorités locales et provinciales devraient considérer ces territoires socio-économiques comme sources des gains pour organiser une structure du marché selon le modèle et organiser la cohabitation des anciens occupants avec les nouveaux (ceux qui sont venus des autres contrées et cités d'autres provinces) pour l'exploitation du cuivre dans ces territoires.

A ce jour, plusieurs territoires sont nés (non encore encadrés) et pas connus de l'administration Territoriale.

**KEYWORDS:** Exploitant artisanal, Socio-économique, commerçant, Mines, Carrière.

### 1 INTRODUCTION

Depuis longtemps l'homme intervient dans la nature pour satisfaire ses multiples besoins, en agissant sur la biodiversité. La question reste de savoir comment, quand, où et avec quel moyen il exploite cette nature. Son action sur l'environnement évolue au jour le jour avec l'avancée technologique et d'autres sciences telles que la Géologie, pétrographie, minéralogie, géologie, hydrologie etc.

L'objectif de cet article est d'explorer les possibilités du développement territorial structuré par le concept d'innovation socio-économiques que nous allons présenter plus loin en détail sous l'appellation territoire socio-économiques.

La Province du Lualaba incroyablement riche en ressources naturelles ; cette province regorge d'importants gisements de cuivre à haute teneur et des minerais associés. Ces ressources sont concentrées dans les territoires de Mutshatsha, Lubudi et Kolwezi.

Cet état de chose, nous poussent à poser quelques questions au sujet de Territoires Socio-économiques créés par l'exploitation Minière Artisanale :

- 1) Comment se crée les territoires dans les environs des sites miniers ?
- 2) Que faire pour pérenniser les territoires sociaux produits ?

Le choix de ce sujet est motivé par les soucis de contribuer à l'amélioration des recettes du trésor public et de pérenniser les territoires produits en créant des centres commerciaux et programmer l'aménagement de ces territoires.

Pour vérifier les hypothèses de notre travail et pour répondre aux préoccupations de nos questions soulevées dans la problématique, nous faisons recours aux méthodes analytiques, descriptives et explicatives appuyées par l'interview que nous avons réalisées dans les sites. Nous limitons les recherches dans les trois territoires et s'étalons sur une période de 2010 à 2016.

## 2 DE L'EXPLOITATION ARTISANALE

L'artisanat était particulièrement développé dans les sociétés congolaises précoloniales. La poterie, la fabrication d'armes et d'outils de fer existaient presque partout. Il s'avère que la plupart des gisements en exploitation au Katanga ont été découverts et travaillés par les populations locales avant la pénétration européenne [J. NYEMBO SH., (1975) : P. 93]. Les populations autochtones utilisaient déjà des fours en argile et des soufflets en peau d'antilope. Ils ont construit toute une tradition nommée « les mangeurs de cuivre », qui continue à être célébrée jusqu'à ce jour. Cette organisation de la société autour de l'activité du cuivre était ancrée dans la quotidienneté de la vie sous forme d'une trame caractéristique d'une civilisation propre. Ici, Le chef du village en donnait lui-même le signal sous le terme que voici : « Tuyé tukadié mukuba » [Entendez : « allons manger le cuivre »]. Dans la logique des autochtones, « manger du cuivre », c'est se nourrir, se « développer », s'enrichir..., pas nécessairement dans le sens de l'accumulation capitaliste, mais bien l'enrichissement pour toute la communauté, à condition d'y être accepté et intégré.

Par ailleurs, tous ceux qui ont étudié les sociétés africaines savent pertinemment bien qu'il n'existe pas de terre sans maître en Afrique. Au Congo (RDC), les autochtones étaient naturellement possesseurs légitimes du sol voir territoires. Les limites des terres tribales, terres de chasse et terres de culture, étaient habilement connues.

### 2.1 EXPLOITATION MINIERE ARTISANALE

Cette exploitation est définie de diverses manières dans le monde mais qu'end à l'ONU, on distingue trois types d'exploitation minière :

Grandes mines (exploitation industrielle ou à grande échelle),

Petites mines (exploitation semi- industrielle ou à petite échelle)

Et les mines artisanales (exploitation artisanale ou traditionnelle).

Cette dernière fait objet de notre travail.

Le Code minier, à l'instar de l'ordonnance-loi n° 81-013 du 02 avril 1981, organise les critères d'institution d'une zone d'exploitation artisanale. En effet, lorsque les facteurs techniques et économiques caractérisant certains gîtes d'or, de diamant ou de toute autre substance minérale ne permettent pas une exploitation industrielle ou semi- industrielle, le Ministre des Mines peut ériger de tels gîtes dans les limites d'une aire géographique déterminée en zone d'exploitation artisanale.

Un article du Département des Affaires Economiques et Sociales des Nations Unies ajoute que, l'exploitation artisanale c'est l'utilisation directe de l'énergie humaine dans l'extraction des minerais.

## 3 DES TERRITOIRES ET DEVELOPPEMENT

### 3.1 DES TERRITOIRES

Le territoire comme construction Socio-économique et institutionnelle Suivant à Améziane Ferguène, pour bien comprendre l'idée de construction territoriale, il est nécessaire d'examiner les notions d'*espace* et de *territoire* pour préciser ce qui les sépare. À proprement parler, la notion d'espace n'a pas de contenu concret. Il s'agit d'une notion abstraite qui évoque une étendue *géographique* informe (sans forme particulière et sans contours délimités). Cette étendue n'est certes pas sans consistance physique ; toutefois cette consistance n'implique ni spécifiés sur le plan économique ni particularismes sur le plan socioculturel.

D'un point de vue théorique, l'espace ainsi conçu (comme étendue géographique) a été parfaitement traduit par les néo-classiques à travers le concept d'« *espace homogène* ». Ce concept ; développé notamment par Johann Heinrich von Thünen : propose une théorisation de l'espace économique qui fait de celui-ci un (simple) support neutre des activités productives. Support neutre car, si l'espace intervient dans les décisions de localisation des firmes, c'est essentiellement à travers les coûts de transport imputables à l'acheminement des biens des lieux de production vers les lieux de consommation.

Qu'en est-il de la notion de territoire ? En toute rigueur, on ne doit pas parler *du territoire* mais *des territoires*. Au pluriel, parce qu'à la différence de la notion d'*espace*, celle de *territoire* a un contenu précis et concret. Il s'agit d'une portion déterminée de l'espace géographique qui a ses caractéristiques propres et qui, de ce fait, n'est réductible à aucune autre.

### 3.1.1 CARACTERISTIQUE DE LA DELIMITATION DE TERRITOIRE

Les caractéristiques propres qui délimitent un territoire dans sa singularité sont en gros de deux ordres : physico-économique d'une part et (2) socio-culturel d'autre part.

- Physico-économique

Un territoire se distingue d'un autre essentiellement par la nature et la quantité de ressources qui s'y trouvent. Ces ressources peuvent soit provenir du milieu naturel, soit être le résultat d'une création-recréation des hommes. Sur le plan *socio-culturel*, un territoire se définit d'abord par la collectivité - ou la communauté - humaine qui y vit. Cette collectivité humaine elle-même se spécifie par son histoire, son vécu, sa mémoire et sa culture.

- Socio-culturelle très forte :

« *Le territoire, dans ce sens, renvoie fondamentalement à un système de valeurs partagées et à un sentiment d'identité et d'appartenance commune. En vertu de ce contenu culturel très fort, il est clair que le territoire n'est jamais une donnée a priori, une sorte de déjà-là ; il est au contraire un produit de l'action des hommes, une construction socio-économique et socio-culturelle des acteurs qui y vivent et qui y évoluent.* »

### 3.1.2 LES ELEMENTS DE LA CONSTRUCTION TERRITORIALE

Selon Ferguène la construction territoriale peut être explicitée à travers quatre éléments principaux :

- 1) *Le territoire n'est pas une création ex-nihilo*, ni le produit d'une génération spontanée. Il est le résultat d'un long processus historique qui l'informe, le structure et le constitue comme lieu de vie commune et de mémoire collective.
- 2) *Les relations* qui s'y nouent et les transactions qui s'y pratiquent obéissent en partie au clivage marché/hierarchie. Mais, pour une autre partie, elles s'inscrivent dans des systèmes résiliants, faisant ainsi du *territoire* un lieu échappant en partie aux inconvénients des deux logiques concurrentes (marchande et hiérarchique).
- 3) Le territoire fait référence non seulement à une configuration économique - au sens des ressources et des activités qui y sont localisés - mais aussi à une configuration sociale, au sens d'une collectivité humaine qui y vit. Comme tel, il renvoie à un *système culturel et identitaire* qui soude la communauté concernée et assure sa cohésion. Les valeurs, règles et normes constitutives de ce système jouent un rôle central dans la dynamique du territoire car elles influent significativement certains aspects de la vie locale : les formes d'organisation du travail, les rapports entre les firmes du territoire, les relations entre celles-ci et l'environnement externe.
- 4) *La construction territoriale* n'est assurément pas qu'une affaire de dynamiques économique et socioculturelle. C'est également une affaire de dynamique institutionnelle. De fait, les institutions sociales - publiques, parapubliques et privées - tiennent une place importante dans le processus, dans la mesure où elles sont largement impliquées non seulement dans le fonctionnement industriel du territoire, mais aussi dans son organisation d'ensemble.

## 3.2 DES TERRITOIRES SOCIO- ECONOMIQUES

À l'origine, le territoire n'a pas d'existence propre au cœur de la théorie économique. L'espace n'a pas d'épaisseur il est espace-point où se localise l'entreprise en fonction de critères strictement individuels résultant de ses caractéristiques propres. La géographie n'existe pas, tout au plus à travers les obstacles naturels (montagnes, mers et fleuves, déserts, etc.) ou les moyens mis en œuvre pour les contourner ou les franchir. La seule question qui se pose réellement est celle de l'accessibilité du trajet point à point.

Mais très vite, on le verra, cette approche ne suffit plus. Les sites ne sont plus seulement pourvoyeurs de ressources ou d'avantages comparatifs. La localisation des activités transforme l'environnement, l'organise; les décisions d'implantation deviennent interdépendantes. La dimension locale des phénomènes économiques surgit et régit de manière parfois obscure les dynamiques économiques.

### 3.2.1 ESPACE DANS L'ANALYSE ECONOMIQUE

Historiquement, l'analyse économique spatiale a d'abord concerné l'analyse de l'entreprise dans le cadre théorique de l'économie néoclassique. La question de base sur laquelle s'interrogeaient les économistes était celle de la détermination d'une

localisation optimale pour un entrepreneur désireux d'implanter une unité nouvelle (entreprise, établissement, filiale), individualisée au regard de l'objectif de maximisation de son profit. Le fondateur de la démarche est en ce sens unanimement reconnu en Alfred Weber (1909) qui a introduit un modèle de localisation basé sur la prise en compte des coûts de transport (coûts d'acheminement des matières premières et coûts de transport des produits fabriqués vers leurs marchés). Le problème ainsi posé s'énonce : « comment va se localiser une entreprise dont la fonction de production est à coefficients fixes (c'est-à-dire qui utilise des proportions données de chaque input ou facteur) et dont le choix s'inscrit dans un espace homogène (espace au sein duquel les facteurs de production sont également dispersés)? » (Aydalot, 1985, p. 19). Ici « la maximisation du profit se confond avec la minimisation des coûts de transport totaux ».

Ce modèle, simpliste au départ, se verra enrichi tant sur le plan technique (introduction de la notion d'isodapane [1][1] Une isodapane est en quelque sorte une ligne de niveau... ) et sur le plan économique : prise en compte de la localisation de la main-d'œuvre (c'est-à-dire de façon équivalente son coût) et les « économies d'agglomération » qui expriment le bénéfice que peuvent tirer deux entreprises d'une localisation commune moyennant des coûts de transports plus élevés. Avec Predhol (1928), la théorie de la localisation s'est enrichie de considérations relatives à la substituabilité des facteurs, dans la plus pure tradition néoclassique. La localisation apparaît dès lors comme un facteur de production parmi d'autres ou, dit d'une autre manière, « à chaque localisation possible correspond la combinaison de facteurs la mieux adaptée, compte tenu du prix relatif des facteurs en ce lieu. (...) L'entreprise choisira simultanément une localisation et une combinaison de facteurs déterminant ainsi la minimisation conjointe de l'ensemble de ses coûts » (Aydalot, *op. cit.*). D'autres auteurs introduiront la spatialisation de la demande et son élasticité-prix, la variation du niveau d'output en fonction de la localisation... Hotelling (1929) apportera ensuite une dimension nouvelle par l'introduction de la notion de concurrence spatiale en situation de duopole en reliant choix de localisation et détermination du prix de vente.

### **3.3 DE DEVELOPPEMENT**

La notion de développement reste floue car elle recouvre une large complexité. Aussi, vu la complexité du terme, nous avons voulu privilégier les concepts de développement socio- économique étant donné le lien étroit avec le problème étudié.

#### **3.3.1 LE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE**

Le développement économique et social fait référence à l'ensemble des mutations positives (techniques, démographiques, sociales, sanitaires, ...) que peut connaître une zone géographique ou un territoire socio-économique ( monde, continent, pays, région...).

Ainsi, selon J. A. SCHUMPETER, dans son livre « *L'analyse du développement économique* », le développement (socio-économique) est présenté comme « la mise en œuvre des nouvelles combinaisons de moyens de production de telle façon que les conditions anciennes soient modifiées, que de nouvelles combinaisons créent de nouveaux produits, que de nouveaux marchés s'ouvrent, que la structure de marché se modifie( quitter du monopole à l'oligopole). Ces diverses possibilités créent des révolutions productives ».

Le développement socio- économique ne doit pas donc être confondu avec la croissance économique. Celle-ci est habituellement nécessaire ou consécutive au développement mais elle n'en est qu'un aspect. La volonté de concilier développement socio- économique et croissance a mené le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) à forger, à côté des indicateurs de développement traditionnels (produit national brut, PNB en sigle et produit intérieur brut, PIB en sigle), d'autres indicateurs, tels que l'indice de développement humain (IDH), qui prend en compte la santé, l'éducation, le respect des droits de l'homme (dont font partie, depuis 1966, les droits économiques et sociaux), etc. Quand les membres d'une collectivité locale exercent les activités qui génèrent un revenu leur permettant de satisfaire les besoins fondamentaux tels que la nourriture, l'habillement, la santé, l'éducation, ... on peut donc dire qu'ils sont sur la voie du développement socio-économique, une deuxième dimension du développement que nous abordons dans ce travail.

Tout développement, économique ou social, doit tenir compte aussi bien des générations actuelles que des générations futures pour qu'il soit durable.

#### 4 IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE DE L'EXPLOITATION MINIERE ARTISANALE

- La question sociale vise à une amélioration des conditions de vie des travailleurs, de leurs familles, de cohabitation, d'échange linguistique et des populations avoisinantes ; une telle question nécessite une prise de conscience et une mobilisation de tous les acteurs impliqués dans le secteur minier.
- La question économique vise ici l'échange des biens contre monnaie et de la satisfaction de la demande par l'offre dans cette structure du marché qui est plus oligopolistique parce que nous avons un petit nombre des vendeurs sur un grands nombres d'acheteurs qui sont principalement les creuseurs et ensuite les familles qui vivent dans les territoires créent par les activités de l'exploitation minière du cuivre artisanale.

Pour bien illustrer notre chapitre, nous insérons les éléments et tableaux que voici :

**Tableau 1. Caractéristique démographique et socio-économique des territoires**

N°	Territoires	Village	Sites	Exploitants Miniers	RESIDENT		Activités Auxiliaires
					Originaire	Non Originaire	
1	Lubudi	Pumpi	Pumpi	200	25	125	125
2			Monde Arabe	350	10	90	250
3		Kafwaya	Kafwaya	250	30	120	100
4		Kakanda	Museba	800	156	494	200
5			Kyalubantu	2500		230	230
6	Mutshatsha	Kapata	Biwaya	442		125	125
7			Kamilombe	65065	891	200	200
8		Lenge	Lenge	15023	29	45	45
9		Mutoshi	Plaine	277	152	64	124
10			Djukumabwe	163	38	34	134
11			Mining	741	14	49	79
12			Ruwe Mess	104	28	20	60
13		Kisanfu	Kisankala	368	38	32	122
14		Kayebele	Kayebele	450	92	35	92
15		Kawama	Kawama	2300	56	210	310
16		Lualaba	Tilwezembe	850	24	85	325
17		Lualaba	Tilwezembe Intermédiaire	1352	63	150	150
18		Mwilu	Mwilu	580	400	50	132
19		Luilu	Kilamusembo	833	221	32	81
20		Musonoie	Tshipuki	4500	1029	200	297
21		kabundji	Kabundji	500	236	20	142
22		Uzk	Menuiserie	3450	89	120	215
23		Tshala	R 612	341	0	38	120
24			R 55	157	0	15	59
25			Gh	132	0	25	96

##### 4.1 PRESENTATION DE L'ENQUETE

Cette étude s'est déroulée principalement sous forme d'entretiens et d'interviews avec les exploitants miniers, les originaires des villages environnant les sites Miniers et les commerçants des territoires de Mutshatsha, Lubudi et Kolwezi dans le Lualaba.

Elle a couvert 18 villages et 25 sites Miniers réguliers et irréguliers et s'est étalée sur la période de mai 2010 à juin 2016.

##### 4.2 TECHNIQUE DE L'ENQUETE

La technique statistique nous a permis de ressortir un échantillon de 25 sites dont l'analyse des résultats d'enquête s'est fait par le Khi carré de Pearson (Test de  $\chi^2$ ) à partir du tableau de contingence 2 X 2 (avec la correction de Yates). Les corrélations

et les tests non-paramétriques (Wilcoxon) ont été utilisés pour déterminer les différences entre les moyennes et les variances. Le niveau des tests significatifs est de  $P < 0.05$ .

L'erreur standard de l'échantillon a été calculée pour mesurer sa précision. Cette erreur était calculée à l'aide des données sur la taille de l'échantillon (n) dont la représentativité prouvée par le Khi carré de Pearson et la proportion dans la population générale (p) telle que mentionné dans les documents divers de recensement de la population de Mutshatsha, Lubudi et Kolwezi.

Pour avoir la fraction aléatoire de l'échantillon le moteur le site <http://www.random.org> a été utilisée.

#### 4.3 RESULTATS DE L'ENQUETE

La population de notre enquête est constituée par 25 sites répartis sur toute l'étendue du milieu concerné par la présente étude. Le choix des échantillons par sites était aléatoire et nous a permis d'avoir une répartition non régulière sur l'étendue de l'enquête.

Des enquêtes de terrain il est ressorti que la quasi-totalité de ces sites possède au moins une activité commerciale.

**Tableau 2. Responsable des activités économiques dans les territoires socio-économiques.**

	Effectifs	Non Originaire	Originaire
Responsable des d'activités économique	3813	2669.8	1143.13

Le tableau II. Montre comment les activités économiques sont principalement des non originaire et gérée principalement par les non originaires à (70.02 %) et d'autre part les originaires à (29,98%).

## 5 CONCLUSION

Ce travail, « Territoire sociaux économiques produits part l'exploitation minière du cuivre dans les territoires de Mutshatsha et Lubudi (*Province du Lualaba, RD Congo*) », est parti de cette question de départ « Quel est l'impact de l'exploitation artisanale du cuivre ? »

Il fallait ainsi déterminer l'incidence de l'exploitation artisanale du cuivre sur les initiatives de développement et sur la cohésion sociale, identifier les raisons de l'orientation de la population vers l'exploitation artisanale du cuivre, et faire voir les la surpopulation et les créations des activités commerciales occasionnés par artisanal minier.

Pour atteindre l'objectif que nous sommes fixés au départ, nous avons adopté une démarche méthodologique appropriée. A partir de l'exploration au tour de la question du départ, nous avons circonscrit notre problématique. Cela nous a permis, à construire notre analyse sur le modèle de la théorie des externalités (James MEADE), selon laquelle l'activité d'un agent économique (l'exploitation artisanale du cuivre, pour ce qui nous concerne) peut avoir des effets externes, positifs ou négatifs, sur les activités des autres agents (les initiatives locales commerciales et de développement à vocation) et sur le modèle de la théorie des besoins fondamentaux (PNUD) qui met l'accent sur la satisfaction des besoins fondamentaux des populations.

Pour l'analyse des informations de terrain obtenues par l'utilisation de plusieurs techniques telles que la technique d'enquête, le questionnaire, l'observation participante, les entretiens, et la technique d'interview, nous avons recouru à la méthode fonctionnelle (méthode qualitative) et à l'induction statistique (méthode quantitative). Cette dernière nous a poussés à constituer, par la technique de boule de neige, un échantillon de 25 sites. Cette analyse nous a permis d'aboutir à trois résultats qui constituent d'ailleurs les apports de ce travail contenus dans le deuxième et le troisième chapitre.

L'exploitation artisanale du cuivre a surpeuplé les villages de leurs populations actives. Cet exode des villages vers les carrières a eu des conséquences néfastes sur le dynamisme et la cohésion sociale de plusieurs villages : la diminution de la production agricole, la création des initiatives privées et à la fragilisation de la cohésion sociale par des conflits d'autorité.

Parmi les multiples raisons de surpeuplement de la population pour l'exploitation minière artisanale, l'obtention d'un revenu rapide et élevé reste la raison principale. La production est vendue sur place au soir même de l'exploitation. De plus, le revenu mensuel d'un creuseur varie entre 210 et 280 dollars américains. Cette consommation consiste plus à la satisfaction des besoins alimentaires et vestimentaires.

Enfin, nous pouvons confirmer que l'exploitation minière artisanale au Lualaba a créée des territoires socio- économiques aux lieux où rien de pareil n'a existé dans le passé. Pour que ces territoires socio- économiques émerge dans les territoires, nous pensons qu'il faut, d'une part, bien gérer ces externalités d'autre part, encadrer les marchés et les structurer.